

---

## Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Conférences de l'année 2011-2012

**Denis Rousset**

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1449>

DOI: 10.4000/ashp.1449

ISSN: 1969-6310

### Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Printed version

Date of publication: 1 September 2013

Number of pages: 43-45

ISSN: 0766-0677

### Electronic reference

Denis Rousset, « Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 144 | 2013, Online since 22 October 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1449>

---

Tous droits réservés : EPHE

## ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU MONDE HELLÉNIQUE

Directeur d'études : M. Denis ROUSSET

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Actes de vente de biens immobiliers dans le monde grec.* — II. *Inscriptions inédites ou récemment publiées.*

On a commencé l'année en présentant et en analysant trois titres nouveaux et importants pour l'étude du droit grec antique : M. Sundahl, D. Mirhady, I. Arnaoutoglou, *A New Working Bibliography of Ancient Greek Law (7th-4th centuries BC)*; J. Méléze-Modrzejewski, *Droit et justice dans le monde grec et hellénistique*; et J. Velissaropoulos-Karakostas, *Droit grec d'Alexandre à Auguste (323 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.). Personnes – biens – justice*. Ces trois livres parus en 2011 ont permis de faire le point sur la situation historiographique du droit grec, où les juristes, les historiens et les épigraphistes se rencontrent sans toujours parler le même langage. On a notamment analysé la délicate et en fait contestable notion de droit hellénistique opposé au droit grec, en constatant que dans son excellent traité consacré à l'époque hellénistique, J. Velissaropoulos-Karakostas se rallie heureusement à la dénomination unique et unitaire de « droit grec ». Le droit désormais unifié à l'époque hellénistique ne s'oppose en rien au droit des époques antérieures, et il est heureux que l'on commence à mettre la notion de droit « hellénistique » en relégation.

En lien avec l'histoire du droit grec et dans la perspective d'une étude de la propriété foncière en Grèce, le sujet principal retenu pour cette année, prenant la suite de l'étude en 2010-2011 des Actes de location de biens immobiliers, était les actes de vente de biens immobiliers. La parution du livre de J. Game, *Actes de vente dans le monde grec. Témoignages épigraphiques des ventes immobilières*, Lyon, 2008, a attiré l'attention sur ces textes, qui constituent une source importante et encore peu exploitée pour la géographie historique du monde hellénique. On a présenté ce livre en développant quelques réflexions sur les recueils thématiques et les conditions qu'il faut suivre dans leur réalisation pour qu'ils soient véritablement profitables : cf. L. Robert, *RPhil* 1934, p. 406-408 (*OMS* III 1603-1605); D. Rousset, *Bulletin épigraphique* 2010, p. 149 et *RA* 2011, p. 109-110.

On a d'abord étudié la série des actes de vente d'Amphipolis du IV<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> s., d'après la publication par M. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* (1991), reprise par J. Game, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 1-12. On s'est arrêté particulièrement sur le rôle des garants de la vente, à la lumière du témoignage des papyrus, et sur l'édition et le commentaire des actes n<sup>os</sup> 6 (prosopographie), 7 (discussion de la traduction et de l'interprétation de J. Velissaropoulos-Karakostas, cf. *Bulletin épigraphique* 2012, 119), 9 et 10 (restitution des deux textes, cf. *Bull.* 1996, 278). On a présenté un commentaire d'ensemble à la lumière de l'histoire d'Amphipolis au IV<sup>e</sup> s. et de la chronologie du monnayage d'or de Philippe II.

On a ensuite abordé l'histoire d'Olynthe du début de l'époque classique à sa destruction en 348 et étudié un choix d'actes de vente : J. Game, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 13, 14, 16, 21, 23 et 24. On s'est arrêté en particulier sur les points suivants : langue et vocabulaire (*kathiemai* dans le n<sup>o</sup> 13 ne serait-il pas l'équivalent de *katatithemai* ?), sigles numéraux à Olynthe et en Chalcidique, chronologie d'ensemble de la série, caractère informel de la composition des contrats privés, rapports entre le lieu de découverte des inscriptions, la teneur même des textes et ce que l'on peut éventuellement en tirer pour la propriété immobilière, idée d'un « marché immobilier ».

Passant en Macédoine proprement dite, on a étudié le catalogue des actes de vente de Mieza publiés par M. Lilimbaki-Akamati et L. Stephani, *ArchEph.* 2003, p. 155-165. On a discuté les interprétations et les commentaires qui en ont été récemment donnés par J. Game, et la question de la magistrature jusqu'ici inconnue des *tagônatai*. La coupe par syllabes et par mots assure que les lettres ΤΑΓΩΝΑΤΩΝ correspondent, non pas à une expression énigmatique en deux mots *ταγῶν ἀτῶν*, comme l'a soutenu M. Hatzopoulos (*Bull.* 2006, 252), mais à des magistrats du nom de *ταγωνᾶται*, peut-être en relation avec la glose d'Hésychius : *ταγόναγα· Μακεδονική τις ἀρχή*. On a enfin étudié l'acte de vente de « Tyrissa », Game, *op. cit.*, n<sup>o</sup> 40, qui éclaire le rôle des juges dans les actes de vente et mentionne également les *ταγωνάτων* (cf. *Bull.* 2006, 252).

On a ensuite abordé l'île de Ténos et le fameux registre des ventes dont l'édition dans les *IG XII 5*, n<sup>o</sup> 872, par endroits imparfaite, ne dispense pas de recourir à celle de C. T. Newton, *Gr. Inscr. in the Br. Mus.* II (1883) n<sup>o</sup> 377. Les utiles commentaires de R. Étienne, *Ténos II* (1990), surtout p. 51-83, n'ont malheureusement pas été suivis d'une commode réédition in extenso. On a discuté d'une part les questions institutionnelles, en étudiant la question de l'archontat pluriannuel et en soulignant le caractère énigmatique du nombre de 11 tribus, qu'il ne faut cependant pas essayer de ramener à 10 en supprimant arbitrairement la tribu Sestaïs, comme l'a fait R. Étienne, *op. cit.*, p. 46-47. On a souligné les difficultés d'établissement et d'interprétation que présente encore le texte (e. g. § 8 et 22), étudié le vocabulaire géographique et analysé les procédures juridiques, les implications prosopographiques et le rôle économique et social des ventes à Ténos au début de l'époque hellénistique.

On a clos l'étude des actes de vente par la Sicile, dont on a présenté un panorama épigraphique général : rareté des textes publics, des inscriptions gravées sur pierre, abondance des textes sur supports métalliques, notamment le plomb. On a ensuite présenté l'histoire tourmentée et l'épigraphie néanmoins riche et originale de la cité de Camarina. Ont été étudiés les actes de vente édités par L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile* (1989), n<sup>os</sup> 124 et 126, et réédités par J. Game, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 78-79 : ces deux actes viennent l'un et l'autre sûrement ou très probablement de Camarina. En revanche, les actes *Inscriptions grecques dialectales de Sicile II* (2008), n<sup>os</sup> 52 et 59, qui ont été récemment présentés comme venant tous deux de Camarina, offrent pour le premier matière à discussion sur ce point : le n<sup>o</sup> 52 présente, outre des termes de vocabulaire difficiles, des traits institutionnels qui le rapprochent sans doute moins de Camarina que de Morgantina ; le n<sup>o</sup> 59 montre la proximité entre acte de vente d'un bien immobilier et contrat de prêt gagé sur une hypothèque.

On a présenté une conclusion d'ensemble sur les actes de vente : faible nombre des textes conservés et raisons de cette rareté, en lien avec les supports et les modes de

conservation des actes de vente, hypothétique existence de registres de vente publics, principe et application de la publicité foncière à la lumière de Théophraste, *Peri symbolaiôn*, frgt n° 97, rapport entre vente et vente sous condition de rachat libératoire.

Ce cycle de deux années sur la propriété immobilière s'est clos par une analyse du livre de N. Papazarkadas, *Sacred and Public Land in Ancient Athens* (2011). On a souligné la rare qualité de l'enquête, exhaustive et toute d'acribie, sur un sujet difficile et jamais traité, faisant appel à une documentation aussi diverse que nombreuse, que l'auteur a analysée aux différents niveaux institutionnels et sociaux, des instances centrales de la cité aux phratries, aux dèmes et aux associations religieuses. On s'est d'autre part interrogé sur la possibilité de différencier les terres sacrées des terres publiques et on a discuté les critères avancés en ce sens par l'auteur. Tracer une dichotomie entre sacré et public ne paraît pas toujours possible, aussi bien dans le domaine foncier que dans le domaine financier ; voir déjà *Livret-Annuaire* de l'EPHE, Section des sciences historiques et philologiques, 18 (2002-2003), Paris [2004], p. 110-114 ; le CR du livre à paraître dans la *REG* 2013 et l'article de synthèse, « Sacred Land and Public Land in the Greek City », à paraître dans le *Journal of Hellenic Studies* 2013.

Au titre des textes nouveaux et inédits, on a étudié le dossier de documents de Dikaia de Chalcidique publié en 2007 par E. Voutiras et K. Sismanidis, dans *Ancient Macedonia* 2002 (2007), p. 253-274 ; *SEG* 57, 576. Après avoir présenté les sources externes sur Dikaia de Thrace et analysé la question de sa localisation, maintenant éclaircie par les récentes fouilles à Nea Kallikrateia et la découverte de la stèle inscrite, on a relevé les incertitudes qui demeurent dans l'établissement du texte et souligné les apports de l'inscription sur les cultes, le calendrier, l'onomastique et le dialecte en relation avec la métropole de Dikaia, Érétie d'Eubée. On a d'autre part replacé l'inscription dans le contexte historique régional, en lien avec le règne de Perdikkas III et l'usurpateur Pausanias, et étudié à la lumière des parallèles de l'époque classique les troubles politiques à Dikaia, dans ses implications institutionnelles, juridiques et religieuses : quel était le statut des Dikaiopolites par rapport à la Macédoine ? quel était le statut des biens faits par voie de confiscation tantôt « sacrés », tantôt « sacrés et publics » ?

On a d'autre part étudié un vase découvert dans une sépulture d'Élatée de Phocide : c'est une coupe attique à figures rouges appartenant à la série du symposiaste à la coiffe scythe, œuvre du Peintre du Pithos, daté de *ca* 510-500. Le vase reçut un graffito en écriture phocidienne du premier quart du *v*<sup>e</sup> s. : *παῖς καλὸς ἡοραῖον ὀρχιπέδων ταμίας*. Cette acclamation pédérastique rédigée en un pentamètre montre un détournement humoristique de la forme élégiaque et parodie peut-être Théognis. On s'est demandé dans quelle mesure on pouvait définir le milieu social du rédacteur, à la lumière des réflexions récentes sur l'histoire sociale et culturelle de la fin de l'époque archaïque. Cette découverte est maintenant publiée, *Revue des études grecques*, 125 (2012), p. 19-35.